

Présentation

Ce volume de *Mélanges*, préparé cinq années après le départ à la retraite de Monique Bourin, est destiné à marquer la dette de reconnaissance que ses élèves et ses amis ont contractée à son égard durant toute sa carrière. Les débiteurs sont nombreux, mais tous ont fort volontiers apporté leur contribution à ce qui apparaît, par beaucoup d'aspects, comme une rétribution minimale. Les éditeurs ont, en tout cas, la grande satisfaction de pouvoir dire qu'ils n'ont pas eu à jouer les Monsieur Dimanche auprès de créanciers peu empressés. Offrir un texte apparaissait comme une contrainte bien minime au regard de ce que tous nous avons reçu grâce aux grandes entreprises scientifiques lancées par Monique Bourin et grâce à son enseignement.

La carrière de Monique est pour nous tous d'abord placée sous le signe de l'échange et de la réciprocité comme il l'est sous celui du partage et de la gaieté. Les programmes qu'elle a lancés et dirigés et dont elle a publié les résultats ont été l'occasion pour la plupart des participants de construire un itinéraire intellectuel commun qui a enrichi et appuyé leurs démarches personnelles. Depuis l'aventure de la « Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne », lancée dans les années 1980 et encore en activité tant la matière est riche, jusqu'aux études sur la servitude médiévale ou au programme sur l'anthropologie du prélèvement seigneurial, Monique Bourin nous a tous époustoufflés par son talent multiforme qui s'appliquait aussi aux questions d'organisation. Qu'il s'agît de trouver des fonds, d'organiser des rencontres complexes, parfois dans des endroits un peu compliqués, de rassembler des chercheurs de diverses nationalités, Monique Bourin a toujours trouvé des solutions qui semblaient simples mais dont nous savions tous ce qu'elles avaient pu coûter d'efforts et de démarches.

Ces rencontres, quel que soit le programme concerné, étaient toujours des moments fort attendus. On savait que l'on y retrouverait des amis, que les échanges seraient denses et francs et toujours enrichissants, que la compétition entre les participants y étant sinon inexistante du moins très limitée, la discussion pourrait se développer librement sans que la hiérarchie institutionnelle vienne jamais troubler la nécessité de rechercher ensemble une meilleure formulation des problèmes posés et une solution étayée en raison et en documentation. Ces moments ont toujours été joyeux, aussi : la présence dans le groupe d'un saxophoniste et de pianistes a permis en quelques occasions la tenue, en marge du colloque, de mémorables jam-sessions.

Toutes ces manifestations ont également donné l'occasion d'apprécier la rigueur scientifique de Monique Bourin et d'en tirer le plus grand profit.

Cette rigueur, elle l'a d'abord manifestée dans une œuvre écrite abondante, mêlant ouvrages de haute portée scientifique, manuels et articles de fond. Les thèmes qu'elle a abordés sont ceux d'une histoire sociale qui s'intéresse d'abord et avant tout aux groupes humains replacés dans leurs cadres de vie. L'intérêt de Monique Bourin pour les paysages comme pour les questions de genèse des habitats est connu de tous, de même que son excellente connaissance des questions archéologiques. Son histoire sociale, qui va au-delà de la description des groupements et des classes, s'intéresse aussi à la production et à l'échange, comme aux questions liées à l'écriture, à l'inscription des transactions et des faits dans des documents. Le vaste champ d'étude ouvert en Allemagne et en Angleterre par l'étude de la *Schriftlichkeit* ou de la *Literacy* avait pris quelque retard dans la médiévisique française. Son défrichage et son approfondissement doivent beaucoup à la mobilisation de questionnements anthropologiques qui ont permis de déboucher sur de nouvelles interrogations concernant les formes d'exercice de la domination et du pouvoir, ainsi que la rationalité des comportements en matière économique et sociale.

En ce qui concerne l'histoire économique, qui a donné lieu à l'une des grandes enquêtes évoquées plus haut, celle sur le prélèvement seigneurial, l'apport de Monique Bourin est tout à fait considérable ; elle a contribué plus que tout autre à faire évoluer des questionnaires désormais fort différents de ce qu'ils pouvaient être à la génération précédente. Comme le souligne sa complice Florence Weber, on interroge désormais les pratiques économiques non pas sur leurs résultats mais sur leurs modalités : la mesure des revenus et de la production sont des questions essentielles mais qu'il convient d'aborder différemment dans une société où les chiffres sont rares et d'un maniement difficile. La question se déplace alors vers le fonctionnement concret de pratiques économiques qui sont aussi sociales : comment organise-t-on la production ? Comment organise-t-on la perception des redevances ? Comment contrôle-t-on les droits que l'on détient et comment d'ailleurs les connaît-on ?

S'intéresser à ces questions a signifié rechercher des procédures et des protocoles permettant d'exploiter un matériau documentaire devenu familier à force de dépouillements. L'exploitation des fonds languedociens a ainsi offert à Monique Bourin, de sa thèse à ses contributions à l'histoire du salariat, ou à tel ou tel autre problème offert à sa réflexion, de proposer des méthodes renouvelées débouchant sur des résultats eux aussi novateurs. Les méthodes élaborées en commun ont ensuite été appliquées par tous, grâce au recours systématique à l'usage de questionnaires que l'exigence distingue du traditionnel texte programmatique, appelant des collègues à apporter des

contributions personnelles. Il s'agissait d'abord de travailler à une cause commune, de faire œuvre collective et, au cours des séances de travail, de pointer la richesse potentielle de tel ou tel type de sources et d'approches, par exemple les registres notariaux en ce qui concerne le marché de la terre, ou encore les cartulaires en matière de gestion des patrimoines et de cristallisation de la mémoire de communautés religieuses, afin de poser à la documentation de nouvelles questions et de faire réellement progresser recherches individuelles et enquêtes collectives.

La rigueur du travail bibliographique combiné au souci de diffusion des informations ont été et sont au cœur des préoccupations de Monique Bourin, raison pour laquelle toutes ses enquêtes ont donné lieu à des publications dans des délais raisonnables. Pour certains programmes, tout était à faire, puisqu'ils innovaient ; pour d'autres, il fallait parfois rattraper le retard pris sur nos collègues d'autres périodes et reconstruire des itinéraires que les médiévistes français avaient abandonnés depuis longtemps, ce qui était le cas en histoire économique. Le caractère international de la collaboration a grandement facilité la tâche, le fort portant le faible pourrait-on dire, et la circulation des informations prenant alors d'appréciables raccourcis. Sur le plan de l'évolution des problématiques, le travail en commun élaboré à partir de questionnaires précis a permis bien des révisions et des perfectionnements. Bref, pour nous tous qui avons eu la chance de travailler avec elle, nous avons vécu une série d'aventures à la fois intellectuelles et humaines profondément marquantes et qui ont orienté ensuite bien des choix scientifiques.

Ses doctorants, comme ceux qui ont suivi ses cours de licence, auraient nécessairement bien d'autres choses à dire. Nous ne croyons pas qu'ils puissent cependant être fondamentalement en désaccord avec ces quelques traits : générosité, goût du partage, joie de la découverte et de l'énonciation de choses neuves, bref tout ce qui caractérise, au mieux de la vie universitaire, un gai savoir que nous sommes heureux d'avoir partagé.

Laurent Feller pour l'équipe de rédaction.